

**Classic Poetry Series**

**Charles Cros**  
**- poems -**

**Publication Date:**

2012

**Publisher:**

Poemhunter.com - The World's Poetry Archive

## Charles Cros(1842-1888)

Charles Cros (October 1, 1842 – August 9, 1888) was a French poet and inventor. He was born in Fabrezan, Aude, France, 35 km to the East of Carcassonne.

Cros was a well-regarded poet and humorous writer. He developed various improved methods of photography including an early color photo process. He also invented improvements in telegraph technology.

In the early 1870s Cros had published with Mallarmé, Villiers and Verlaine in the short-lived weekly *Renaissance littéraire et artistique*, edited by Emile Blémont.

His poem *The Kippered Herring* inspired Ernest Coquelin to create what he called monologues, short theatrical pieces whose format was copied by numerous piece, translated as *The Salt Herring*, was translated and illustrated by Edward Gorey.

# À Berthe

Les cheveux plantureux et blonds, bourrés de crins,  
Se redressent altiers: deux touffes latérales  
Se collent sur le front en moqueuses spirales.

Aigues-marines, dans le transparent écrin  
Des paupières, les yeux qu'un clair fluide baigne  
Ont un voluptueux regard qui me dédaigne.

Tout me nargue: les fins sourcils, arcs indomptés,  
Le nez au flair savant, la langue purpurine  
Qui s'allonge jusqu'à chatouiller la narine,

Et le menton pointu, signe des volontés  
Implacables, et cette irritante mouche  
Sis au dessous du nez et tout près de la bouche.

Mais, au bout du menton rose où vient se poser  
Un doigt mignon, dans cette attitude songeuse,  
Enigmatiquement la fossette se creuse.

Je prends, à la faveur de ce calme, un baiser  
Sur les flocons dont la nuque fine est couverte,  
En prix de ce croquis rimé d'après vous, Berthe.

Charles Cros

# À Betsy

Le casque de velours, qui de plumes s'égaie,  
Rabais sur les sourcils les boucles, frondaison  
D'or frisé. Les yeux froids, prêts à la trahison,  
Dardent leurs traits d'acier sous cette blonde haie.

Et l'oreille mignonne écoute gravement  
Ce qu'on dit du profil. Pleine et rose la joue  
S'émeut aux madrigaux. La bouche fait la moue  
Mais le petit nez fier n'a pas un mouvement.

Et puis le cou puissant dont la blancheur étonne  
Fait rêver aux blancheurs opulentes du sein.  
Voici le fond qu'il faut au lumineux dessin:  
Un matin rose, avec arbres rouillés, l'automne.

Charles Cros

# A Grand-Papa

Charles Cros

# A La Mémoire De Gambetta

Charles Cros

# A La Plus Belle

Charles Cros

# A Ma Femme Endormie

Charles Cros



## À Madame De M.

Ignorante ou plutôt dédaigneuse des maux  
Et des perversités, vous sachant hors d'atteinte,  
Vous traversez la vie en aimant sans contrainte,  
Donnant de votre charme aux faits les plus normaux.

J'ai comme un souvenir vague, en de vieux émaux  
D'un portrait lumineux de reine ou bien de sainte  
A la grâce élancée, où je vous trouvais peinte  
Mieux que je ne ferais en alignant les mots.

Comme la sainte, vous avez le don de plaire  
Sans recherche fiévreuse; aussi votre âme claire  
Aux ouragans mondains ne se troublera pas.

Et vous avez encor, comme dans cette image,  
Le fin et long aspect des reines moyen-âge  
Dont un peuple naïf et doux baisait les pas.

Charles Cros

## À Madame Fanny A.P.

Pour le surnaturel éclat des cheveux blonds,  
Pour la neige du cou, l'aurore de la bouche,  
Je rêve une peinture où, frêle, chaque touche  
Soit un sourire, prix d'efforts fervents et longs.

Le fond, ciel de septembre où le soleil se couche,  
Serait de saphirs bleus, de rubis vermillons.  
Ma palette serait l'aile des papillons  
Et mes pinceaux des brins de huppe d'oiseau mouche.

Je graverais d'abord avec un diamant,  
Et traits fins, le sourcil, l'œil, la joue et l'oreille,  
Conque rose écoutant mes vers malignement.

Puis la poussière d'or et de nacre, pareille  
Aux éclairs de l'émail, au velours du pastel,  
Teinterait ce portrait, pâle auprès du réel.

Charles Cros

## À Madame S. C.

Bien que parisienne en tous points, vous avez  
Conservé dans votre être un parfum bucolique,  
Legs immatériel des poèmes rêvés  
Par votre mère; ainsi votre forme s'explique.

En effet, votre voix a des sons dérivés  
Du parler berrichon lent et mélancolique,  
Et tous vos mouvements, que j'ai bien observés,  
Me font penser à Ruth, la glaneuse biblique.

De vous s'échappe un vague arôme de foins mûrs.  
Comme ceux des lézards qui dorment sur les murs,  
Vos yeux pleins de soleil sont prêts à toute alerte.

Et, par bonté pour ceux que vos yeux ont touchés,  
Sous des aspects mondains et roués, vous cachez  
Que vous n'aimez au fond que la campagne verte.

Charles Cros

## À Madame S. De F.

Ecartant les taillis, courant par les clairières,  
A travers la forêt des spontanités,  
Et cherchant dans l'émoi des soifs aventurières  
L'oubli des paradis pour un instant quittés,

Vous allez et cueillez des plantes singulières,  
Inquiète, cheveux flottants, yeux agités,  
Pour parfumer l'air fade et pour cacher les pieds  
De la prison terrestre où nous sommes jetés.

Et puis, quand vous avez groupé les fleurs coupées  
Vous vous ressouvenez de l'idéal lointain,  
Et leur éclat, devant ce souvenir, s'éteint.

Alors l'ennui vous prend. Vos mains inoccupées  
Brisent les pâles fleurs et les jettent au vent.  
Et vous recommencez ainsi, le jour suivant.

Charles Cros

# À Mademoiselle Nelsy De S

Je crois que Maulegne vous a faite en peinture  
Droite dans le gazon rare et les arbres fins,  
Au bord d'une mer bleue, où, civils, des dauphins  
Escortent des vaisseaux à la basse mâture.

Vous menez, garrottés d'une rouge ceinture,  
Des amours; sans souci de leurs pleurs vrais ou feints  
Vous rêvez des projets dont nul ne sait les fins,  
Laissent vos cheveux d'or flotter à l'aventure.

Ou, prêtresse venue avec les chefs normands,  
C'était vous qui rendiez dociles et dormants,  
Par vos chansons, les flots insoumis de la Seine.

Echappés à d'anciens tableaux, d'anciens romans,  
Ainsi, votre beauté m'étonne sur la scène  
Du monde de nos jours, pauvre en enchantements.

Charles Cros

# A Travers La Forêt Des Spontanéités...

Charles Cros

# A Tuer

Charles Cros

# A Une Attristée D'Ambition

Charles Cros



# A Une Chatte

Charles Cros

# A Une Jeune Fille

Charles Cros

# Almanach

Charles Cros

# Aquarelle

à Henry Cros

Au bord du chemin, contre un églantier,  
Suivant du regard le beau cavalier  
Qui vient de partir, Elle se repose,  
Fille de seize ans, rose, en robe rose.

Et l'Autre est debout, fringante. En ses yeux  
Brillent les éclairs d'un rêve orgueilleux...  
Diane mondaine à la fière allure,  
Corps souple, front blanc, noire chevelure.

Tandis que sa blonde amie en rêvant  
Écoute les sons qu'apporte le vent,  
Bruits sourds de galop, sons lointains de trompe,

Diane se dit: 'Rosette se trompe.  
Quand Il est parti tout pâle d'émoi,  
Son dernier regard n'était que pour moi.'

Charles Cros

# Au Café

Charles Cros

# Aux Femmes

Charles Cros

# Aux Imbéciles

Charles Cros

# Avenir

Charles Cros



# Ballade De La Ruine

Charles Cros

# Ballade Des Mauvaises Personnes

Charles Cros

# Ballade Des Souris

Charles Cros

# Ballade Du Dernier Amour

Charles Cros

# Banalité

Charles Cros

# Bénédition

Charles Cros

# Berceuse

Charles Cros

# Bonne Fortune

Charles Cros



# Caresse

Charles Cros

# Chanson De La Côte

Charles Cros

# Chanson De Route Arya

Charles Cros

# Chanson Des Peintres

Charles Cros

# Chanson Des Sculpteurs

Charles Cros

# Chant Éthiopien

à Emile Wroblewski

Apportez-moi des fleurs odorantes,  
Pour me parer, compagnes errantes,  
Pour te charmer, ô mon bien-aimé.  
Déjà le vent s'élève embaumé.

Le vent du soir fait flotter vos pagnes.  
Dans vos cheveux, pourquoi mes compagnes,  
Entrelacer ces perles de lait?  
Mon cou -- dit-il -- sans perles lui plaît.

Mon cou qu'il prend entre ses bras souples  
Frémit d'amour. Nous voyons par couples  
Tout près de nous, entre les roseaux,  
Dans le muguet, jouer les oiseaux.

Le blanc muguet fait des perles blanches,  
Mon bien-aimé rattache à mes hanches  
Mon pagne orné de muguet en fleur;  
Mes dents -- dit-il -- en ont la pâleur.

Mes blanches dents et mon sein qui cède  
Mes longs cheveux, lui seul les possède.  
Depuis le soir où son œil m'a lui,  
Il est à moi; moi je suis à lui.

Charles Cros

# Coeur Simple

Charles Cros

# Coin De Tableau

Charles Cros



# Conclusion

Charles Cros

# Conquérant

Charles Cros

## Conseils

Quand sur vos cheveux blonds, et fauves au soleil,  
Vous mettez des rubans de velours noir, méchante,  
Je pense au tigre dont le pelage est pareil:  
Fond roux, rayé de noir, splendeur de l'épouvante.  
Quand le rire fait luire, au calice vermeil  
De vos lèvres, l'éclair de nacre inquiétante,  
Quand s'émeut votre joue en feu, c'est un réveil  
De tigre: miaulements, dents blanches, mort qui tente.

Et puis, regardez-vous. Même sans ce velours,  
Quoique plus belle, enfin vous ressemblez toujours  
A celui que parfois votre bouche dénigre.

D'ailleurs si vous tombiez sous sa griffe, une fois?  
On ne peut pas savoir qui l'on rencontre au bois:  
Madame, il ne faut pas dire le mal du tigre.

Charles Cros

# Croquis

Charles Cros

# Croquis De Dos

Charles Cros

# Croquis D'Hospitalité

Charles Cros

# Cueillette

Charles Cros

# Dans La Clairière

Charles Cros



# Délabrement

Charles Cros

# Déserteuses

Charles Cros

# Destinée

Charles Cros

# Diamant Enfumé

Charles Cros

# Don Juan

A Antoine Cros

Au bord d'un étang bleu où l'eau se ride  
Sous le vent discret d'une nuit d'été,  
Parmi les jasmins, foulant l'herbe humide  
Avez-vous jamais, rêveur, écouté

La voix de la vierge émue et timide  
Qui furtive, un soir, pour vous a quitté  
Le foyer ami -- depuis froid et vide --  
Où, les parents morts, plus rien n'est resté?

Parfum de poison, volupté cruelle  
D'avoir arraché du sol ce lys frêle  
Et d'avoir hâté l'œuvre des tombeaux...

O destruction de quels âpres charmes  
Es-tu donc parée ? Et, voilée de larmes,  
Pourquoi les yeux clairs en sont-ils plus beaux?

Charles Cros

# Drame

Charles Cros

# Ecole Buissonnière

Charles Cros

# Elle S'Est Endormie Un Soir

Charles Cros



# En Cour D'Assises

Charles Cros

# Epoque Perpétuelle

Charles Cros

# Évocation

Charles Cros

# Excuse

Charles Cros

# Fiat Lux

Charles Cros

# Gagne-Petit

Charles Cros

# Galatée Et Pygmalion

Charles Cros

# Heures Sereines

A Victor Meunier

J'ai pénétré bien des mystères  
Dont les humains sont ébahis:  
Grimoires de tous les pays,  
Etres et lois élémentaires.

Les mots morts, les nombres austères  
Laisaient mes espoirs engourdis;  
L'amour m'ouvrit ses paradis  
Et l'étreinte de ses panthères.

Le pouvoir magique à mes mains  
Se dérobe encore. Aux jasmins  
Les chardons ont mêlé leurs haines.

Je n'en pleure pas; car le Beau  
Que je rêve, avant le tombeau,  
M'aura fait des heures sereines.

Charles Cros



# Hiéroglyphe

Charles Cros

# In Morte Vita

Charles Cros

# Indignation

Charles Cros

# Inscription

Charles Cros

# Insomnie

Charles Cros

# Insoumission

Charles Cros

# Intérieur

Charles Cros

# J'Ai Peur De La Femme Qui Dort

Charles Cros



# Jeune Homme

Charles Cros

# Jours D'Épreuve

Charles Cros

# La Blessée

Charles Cros

# La Dame En Pierre

Charles Cros

# La Vie Idéale

Charles Cros

# La Vision Du Grand Canal Royal Des Deux Mers

Charles Cros

# L'Archet

Elle avait de beaux cheveux, blonds  
Comme une moisson d'août, si longs  
Qu'ils lui tombaient jusqu'aux talons.

Elle avait une voix étrange,  
Musicale, de fée ou d'ange,  
Des yeux verts sous leur noire frange.

Lui, ne craignait pas de rival,  
Quand il traversait mont ou val,  
En l'emportant sur son cheval.

Car, pour tous ceux de la contrée,  
Altière elle s'était montrée,  
Jusqu'au jour où il l'eut rencontrée.

L'amour la prit si fort au cœur,  
Que pour un sourire moqueur,  
Il lui vint un mal de langueur.

Et dans ses dernières caresses:  
Fais un archet avec mes tresses,  
Pour charmer tes autres maîtresses.

Puis, dans un long baiser nerveux,  
Elle mourut. Suivant ses vœux,  
Il fit l'archet de ses cheveux.

Comme un aveugle qui marmonne,  
Sur un violon de Crémone  
Il jouait, demandant l'aumône.

Tous avaient d'enivrants frissons  
A l'écouter. Car dans ses sons  
Vivaient la morte et ses chansons.

Le roi, charmé, fit sa fortune.  
Lui, sut plaire à la reine brune  
Et l'enlever au clair de lune.

Mais chaque fois qu'il y touchait  
Pour plaire à la reine, l'archet  
Tristement le lui reprochait.

Au son du funèbre langage,  
Ils moururent à mi-voyage.  
Et la morte reprit son gage.

Elle reprit ses cheveux blonds  
Comme une moisson d'août, si longs  
Qu'ils lui tombaient jusqu'aux talons.

Charles Cros



# Le But

Charles Cros

# Le Coffret De Santal: Préface

Au plus grand nombre je déplais.  
Car je semble tombé des nues,  
Rêvant de terres inconnues  
D'où j'exile les gens trop laids.

La tête au vent, je contemplais  
Le ciel, les bois, les splendeurs nues.  
Quelques rimes, me sont venues,  
Public, prends-les ou laisse-les.

Je les multiplie et les sème  
Pour que, par hasard, ceux que j'aime  
Puissent les trouver sous leurs pas.

Quand ceux-là diront que j'existe,  
La foule, qui ne comprend pas,  
Paiera. C'est l'espoir de l'artiste.

Charles Cros

# Le Fleuve

Charles Cros

# Le Hareng Saur

Charles Cros

# Le Propriétaire

Charles Cros

# Lendemain

Charles Cros

# Lento

Charles Cros

# Les Langues

Charles Cros



# Les Quatre Saisons

Charles Cros

# Les Quatre Saisons - L'Automne

Charles Cros

# Les Quatre Saisons - Le Printemps

Charles Cros

# Les Quatre Saisons - L'Été

Charles Cros

# Les Quatre Saisons - L'Hiver

Charles Cros

# L'Été

à Catulle Mendès

C'est l'été. Le soleil darde  
Ses rayons intarissables  
Sur l'étranger qui s'attarde  
Au milieu des vastes sables.

Comme une liqueur subtile  
Daignant l'horizon sans borne,  
L'air qui du sol distille  
Fait trembloter le roc morne.

Le bois des arbres éclate  
Le tigre rayé, l'hyène,  
Tirant leur langue écarlate,  
Cherchent de l'eau dans la plaine.

Les éléphants vont en troupe,  
Broyant sous leurs pieds les haies  
Et soulevant de leur croupe  
Les branchages des futaies.

Il n'est pas de grotte creuse  
Où la chaleur ne pénètre,  
Aucune vallée ombreuse  
Où de l'herbe ne puisse naître.

Au jardin, sous un toit lisse,  
De bambou, Sitâ sommeille;  
Une moue effleure et plisse  
Parfois sa lèvre vermeille.

Sous la gaze, d'or rayée,  
Où son beau corps s'enveloppe,  
En s'étirant, l'ennuyée  
Ouvre ses yeux d'antilope.

Mais elle attend, sous ce voile

Qui trahit sa beauté nue,  
Qu'au ciel la première étoile  
Annonce la nuit venue.

Déjà le soleil s'incline  
Et dans la mer murmurante  
Va, derrière la colline,  
Mirer sa splendeur mourante.

Et la nature brûlée  
Respire enfin. La nuit brune  
Revêt sa robe étoilée,  
Et, calme, apparaît la lune.

Charles Cros

# L'Heure Verte

Comme bercée en un hamac,  
La pensée oscille et tournoie,  
A cette heure où tout estomac  
Dans un flot d'absinthe se noie.

Et l'absinthe pénètre l'air,  
Car cette heure est toute émeraude.  
L'appétit aiguise le flair  
De plus d'un nez rose qui rôde.

Promenant le regard savant  
De ses grands yeux aigre-marines,  
Circé cherche d'où vient le vent  
Qui lui caresse les narines.

Et, vers des dîners inconnus,  
Elle court à travers l'opale  
De la brume du soir. Vénus  
S'allume dans le ciel vert-pâle.

Charles Cros



# Liberté

Charles Cros

# Lilas

Charles Cros

# Li-Taï-Pé

à Ernest Cabanel

Mille étés et mille hivers  
Passeront sur l'univers,  
Sans que du poète-dieu  
Li-Taï-Pé meurent les vers  
Dans l'Empire du milieu.

Sur notre terre exilé,  
Il contemplait désolé  
Le ciel, en se souvenant  
Du beau pays étoilé  
Qu'il habite maintenant.

Il abaissait son pinceau;  
Et l'on voyait maint oiseau  
Ecouter, en voletant  
Parmi les fleurs du berceau,  
Le poète récitant.

Sur le papier jaune et vert  
De mouches d'argent couvert,  
Fins et noirs pleuvaient les traits,  
Tels, sur la neige en hiver,  
Le bois mort dans les forêts.

Il n'est de soupir du vent,  
De clameurs du flot mouvant  
Qui soient si doux que les sons  
Que le poète, rêvant,  
Savait mettre en ses chansons.

Aromatiques senteurs  
Dont s'embaument les hauteurs,  
Thym, muguet, rose, jasmin,  
Comme en des rêves menteurs,  
Naissaient sous sa longue main.

A présent il est auprès  
De Fo-Hi, dans les prés frais,  
Où les sages s'en vont tous,  
A l'ombre des grands cyprès,  
Boire et rire avec les fous.

Charles Cros

# L'Orgue

à André Gill

Sous un roi d'Allemagne, ancien,  
Est mort Gottlieb le musicien.  
Un l'a cloué sous les planches.  
Hou! hou! hou!  
Le vent souffle dans les branches.

Il est mort pour avoir aimé  
La petite Rose-de-Mai.  
Les filles ne sont pas franches.  
Hou! hou! hou!  
Le vent souffle dans les branches.

Elle s'est mariée, un jour,  
Avec un autre, sans amour.  
'Repassez les robes blanches!'  
Hou! hou! hou!  
Le vent souffle dans les branches.

Quand à l'église ils sont venus,  
Gottlieb à l'orgue n'était plus,  
Comme les autres dimanches.  
Hou! hou! hou!  
Le vent souffle dans les branches.

Car depuis lors, à minuit noir,  
Dans la forêt on peut le voir  
A l'époque des pervenches.  
Hou! hou! hou!  
Le vent souffle dans les branches.

Son orgue a les pins pour tuyaux.  
Il fait peur aux petits oiseaux.  
Morts d'amour ont leurs revanches.  
Hou! hou! hou!  
Le vent souffle dans les branches.



# Madrigal (Sur Un Carnet D'Ivoire)

Charles Cros

# Malgré Tout

Charles Cros



# Matin

Voici le matin bleu. Ma rose et blonde amie  
Lasse d'amour, sous mes baisers, s'est endormie.  
Voici le matin bleu qui vient sur l'oreiller  
Eteindre les lueurs oranges du foyer.

L'insoucieuse dort. La fatigue a fait taire  
Le babil de cristal, les soupirs de panthère,  
Les voraces baisers et les rires perlés.  
Et l'or capricieux des cheveux déroulés

Fait un cadre ondoyant à la tête qui penche  
Nue et fière de ses contours, la gorge blanche  
Où, sur les deux sommets, fleurit le sang vermeil,  
Se soulève et s'abaisse au rythme du sommeil.

La robe, nid de soie, à terre est affaissée.  
Hier, sous des blancheurs de batiste froissée  
La forme en a jailli libre, papillon blanc  
Qui sort de son cocon, l'aile collée au flanc.

A côté, sur leurs hauts talons, sont les bottines  
Qui font aux petits pieds ces allures mutines,  
Et les bas, faits de fils de la vierge croisés,  
Qui prennent sur la peau des chatoiements rosés.

Epars dans tous les coins de la chambre muette,  
Je revois les débris de la fière toilette  
Qu'elle portait, quand elle est arrivée hier  
Tout imprégnée encor des senteurs de l'hiver.

Charles Cros

# Maussaderie

Charles Cros

# Memento

A Michel Budes

Les êtres trépignants, amoureux de l'utile,  
Passent le temps fuyard à des combinaisons  
D'actions au porteur, de canaux, de maisons  
De commerce, où leur sens s'éteint ou se mutile.

D'autres ont ici-bas un but aussi utile,  
Fabriquant des tableaux, des vers, des oraisons,  
Cela, pour que leur nom, durant quelques saisons,  
Près des noms des chevaux vainqueurs au turf, rutil.

Vous avez pris la vie autrement. Vous pensez  
Que l'agitation incessante, illusoire,  
N'est as œuvre de Dieu, mais rôle d'infusoire.

A rire en plein soleil croyez bien dépensés  
Les lugubres instants d'un monde provisoire,  
Et n'enlaidissez pas comme les gens sensés.

Charles Cros

# Morale

Pour le tombeau de Théophile Gautier

Orner le monde avec son corps, avec son âme,  
Etre aussi beau qu'on peut dans nos sombres milieux,  
Dire haut ce qu'on rêve et qu'on aime le mieux,  
C'est le devoir, pour tout homme et pour toute femme.

Les gens déshérités du ciel, qui n'ont ni flamme  
Sous le front, ni rayons attirants dans les yeux,  
Théophile Gautier, t'ont jugé vicieux,  
Immoral. Mais le vent moqueur a pris leur blâme.

La splendeur de ta vie et tes vers scintillants  
Te défendent, ainsi que les treize volants  
Gardent rose, dans leurs frou-frous, ta Moribonde.

Elle et toi, jeunes, beaux, pour ceux qui t'auront lu  
Vous vivrez. C'est le prix de quiconque a voulu  
Avec son corps, avec son âme orner le monde.

Charles Cros

# Noceur

Charles Cros

# Nocturne

à Arsène Roussaye

Bois frissonnants, ciel étoilé,  
Mon bien-aimé s'en est allé,  
Emportant mon cœur désolé!

Vents, que vos plaintives rumeurs,  
Que vos chants, rossignols charmeurs,  
Aillent lui dire que je meurs!

Le premier soir qu'il vint ici  
Mon âme fut à sa merci  
De fierté je n'eus plus souci.

Mes regards étaient pleins d'aveux.  
Il me prit dans ses bras nerveux  
Et me baisa près des cheveux.

J'en eus un grand frémissement;  
Et puis, je ne sais plus comment,  
Il est devenu mon amant.

Et, bien qu'il me fût inconnu,  
Je l'ai pressé sur mon sein nu  
Quand dans ma chambre il est venu.

Je lui disais:  
Tu m'aimeras  
Aussi longtemps que tu pourras!

Je ne dormais bien qu'en ses bras.

Mais lui, sentant son cœur éteint,  
S'en est allé l'autre matin,  
Sans moi, dans un pays lointain.

Puisque je n'ai plus mon ami,  
Je mourrai dans l'étang, parmi  
Les fleurs, sous le flot endormi.

Au bruit du feuillage et des eaux,  
Je dirai ma peine aux oiseaux  
Et j'écarterais les roseaux.

Sur le bord arrêtée, au vent  
Je dirai son nom, en rêvant  
Que là je l'attendis souvent.

Et comme en un linceul doré,  
Dans mes cheveux défaits, au gré  
Du flot je m'abandonnerai.

Les bonheurs passés verseront  
Leur douce lueur sur mon front  
Et les joncs verts m'enlanceront.

Et mon sein croira, frémissant  
Sous l'enlacement caressant  
Subir l'étreinte de l'absent.

Que mon dernier souffle, emporté  
Dans les parfums du vent d'été,  
Soit un soupir de volupté!

Qu'il vole, papillon charmé  
Par l'attrait des roses de mai,  
Sur les lèvres du bien-aimé!

Charles Cros

# Novembre

Charles Cros



# Oaristys

Charles Cros

# Paroles D'Un Miroir À Une Belle Dame

Charles Cros

# Paroles Perdues

Charles Cros

# Paysage

Charles Cros

# Phantasma

Charles Cros

# Pituite

Charles Cros

# Plainte

Charles Cros

# Pluriel Féminin

Charles Cros



# Possession

Charles Cros

# Profanation

Charles Cros

# Promenade

Charles Cros

# Quatorze Vers À Victor Hugo

Charles Cros

# Rancoeur Lasse

Charles Cros

# Réconciliation

Charles Cros

# Rendez-Vous

à J. Keck

Ma belle amie est morte,  
Et voilà qu'on la porte  
En terre, ce matin,  
En souliers de satin.

Elle dort toute blanche,  
En robe de dimanche  
Dans son cercueil ouvert  
Malgré le vent d'hiver.

Creuse, fossoyeur, creuse  
A ma belle amoureuse  
Un tombeau bien profond,  
Avec ma place au fond.

Avant que la nuit tombe  
Ne ferme pas la tombe;  
Car elle m'avait dit  
De venir cette nuit.

De venir dans sa chambre:

Par ces nuits de décembre,  
Seule, en mon lit étroit,  
Sans toi j'ai toujours froid.

Mais, par une aube grise,  
Son frère l'a surprise  
Nue et sur mes genoux.  
Il m'a dit:  
Battons-nous.

Que je te tue. Ensuite  
Je tuerai la petite.

C'est moi qui, m'en gardant,  
L'ai tué, cependant.

Sa peine fut si forte  
Qu'hier elle en est morte.  
Mais, comme elle m'a dit,  
Elle m'attend au lit.

Au lit que tu sais faire,  
Fossoyeur, dans la terre.  
Et, dans ce lit étroit,  
Seule, elle aurait trop froid.

J'irai coucher près d'elle,  
Comme un amant fidèle,  
Pendant toute la nuit  
Qui jamais ne finit.

Charles Cros



# Réponse

Charles Cros

# Résipiscence

Charles Cros

# Rêve

Charles Cros

# Révolte

Absurde et ridicule à force d'être rose,  
A force d'être blanche, à force de cheveux  
Blonds, ondés, crépelés, à force d'avoir bleus  
Les yeux, saphirs trop vains de leur métempsychose,

Absurde, puisqu'on n'en peut pas parler en prose,  
Ridicule, puisqu'on n'en a jamais vu deux,  
Sauf, peut-être, dans des keepsakes nuageux...  
Dépasser le réel ainsi que la pose.

C'en est même obsédant, puisque le vert des bois  
Prend un ton d'émeraude impossible en peinture  
S'il sert de fond à ces cheveux contre nature.

Et ces blancheurs de peau sont cause quelquefois  
Qu'on perdrait tout respect des blancheurs que le rite  
Classique admet: les lys, la neige. Ça irrite!

Charles Cros

# Romance

à Philippe Durty

Le bleu matin  
Fait pâlir les étoiles.  
Dans l'air lointain  
La brume a mis ses voiles.  
C'est l'heure où vont,  
Au bruit clair des cascades,  
Danser en rond,  
Sur le pré, les Dryades.

Matin moqueur,  
Au dehors tout est rose.  
Mais dans mon cœur  
Règne l'ennui morose.  
Car j'ai parfois  
A son bras, à cette heure,  
Couru ce bois.  
Seule à présent j'y pleure.

Le jour paraît,  
La brume est déchirée,  
Et la forêt  
Se voit pourpre et dorée.  
Mais, pour railler  
La peine qui m'opprime,  
J'entends piailler  
Les oiseaux en liesse.

Charles Cros

# Ronde Flamande

Si j'étais roi de la forêt,  
Je mettrais une couronne  
Toute d'or; en velours bleuet  
J'aurais un trône,

En velours bleu, garni d'argent  
Comme un livre de prière,  
J'aurais un verre en diamant  
Rempli de bière,

Rempli de bière ou de vin blanc.  
Je dormirais sur des roses.  
Dire qu'un roi peut avoir tant  
De belles choses.

Dire qu'un roi prend quand il veut  
La plus belle fille au monde  
Dont les yeux sont du plus beau bleu.  
Et la plus blonde,

Avec des tresses comme en a  
Jusqu'aux genoux, Marguerite.  
Si j'étais roi, c'est celle-là  
Que j'aurais vite.

J'irais la prendre à son jardin,  
Sur l'eau, dans ma barque noire.  
Mât de nacre et voile en satin.  
Rames d'ivoire.

Satin blanc, nacre et câbles d'or...  
Des flûtes, des mandolines  
Pour bercer la belle qui dort  
Sur des hermines!

Hermine, agrès d'or et d'argent.  
Doux concert, barque d'ébène,  
Couronne et verre en diamant...  
J'en suis en peine.

Je n'ai que mon coeur de garçon.  
Marguerite se contente  
D'être ma reine en la chanson  
Que je lui chante.

Charles Cros

# Roses Et Muguets

Au comte Charles de Montblanc

Dans le vallon qu'arrose  
L'eau courante, j'allais  
Un jour cueillir la rose,  
La rose et les muguets.

Mon amoureux qui n'ose  
Rien me dire y passait;  
Moi je cueillais la rose,  
La rose et le muguet.

Oh! vilain! oh! morose!"  
Au nez je lui riais,  
Tout en cueillant la rose,  
La rose et les muguets.

Sur l'herbe je me pose  
En jetant mon bouquet,  
Mon beau bouquet de rose,  
De rose et de muguet.

Dis-moi donc quelque chose!  
Les oiseaux sont plus gais  
Gazouillant à la rose  
Becquetant les muguets.

N'aye pas peur qu'on glose.  
Le lézard fait le guet  
Couché sur une rose,  
Caché dans le muguet.

Mais sur ma bouche close  
Son baiser me narguait.

Tes lèvres sont de rose  
Et tes dents de muguet.



Le méchant ! Il est cause  
(Moi qui tant me moquais!)  
Que dans l'eau court ma rose  
Ma rose et mes mugets.

Charles Cros

# Saint Sébastien

Charles Cros

# Saint Sébastien

Charles Cros

# Scène D'Atelier

Charles Cros

# Scherzo

Sourires, fleurs, baisers, essences,  
Après de si fades ennuis,  
Après de si ternes absences,  
Parfumez le vent de mes nuits!

Illuminez ma fantaisie,  
Jonchez mon chemin idéal,  
Et versez-moi votre ambroisie,  
Longs regards, lys, lèvres, santal!

Car j'ignore l'amour caduque  
Et le dessillement des yeux,  
Puisqu'encor sur ta blanche nuque  
L'or flamboie en flocons soyeux.

Et cependant, ma fière amie,  
Il y a longtemps, n'est-ce pas?  
Qu'un matin tu t'es endormie,  
Lasse d'amour entre mes bras.

Ce ne sont pas des choses charnelles  
Qui font ton attrait non pareil,  
Qui conservent à tes prunelles  
Ces mêmes rayons de soleil.

Car les choses charnelles meurent,  
Ou se fanent à l'air réel.  
Mais toujours tes beautés demeurent  
Dans leur nimbe immatériel.

Ce n'est plus l'heure des tendresses  
Jalouses, ni des faux serments.  
Ne me dis rien de mes maîtresses,  
Je ne compte pas tes amants.

A toi, comète vagabonde  
Souvent attardée en chemin,  
Laissant ta chevelure blonde  
Flotter dans l'éther surhumain,

Qu'importent quelques astres pâles  
Au ciel troublé de ma raison,  
Quand tu viens à longs intervalles  
Envelopper mon horizon?

Je ne veux pas savoir quels pôles  
Ta folle orbite a dépassés,  
Tends-moi tes seins et tes épaules;  
Que je les baise, c'est assez.

Charles Cros

# Six Tercets

Charles Cros

# Soir

Charles Cros



# Soir Éternel

Charles Cros

# Songe D'Été

Charles Cros

# Sonnet (A Mademoiselle S. De L. C.)

Charles Cros

# Sonnet (Il Y A Des Moments Où Les Femmes Sont Fleurs)

Charles Cros

# Sonnet (J'Ai Bâti Dans Ma Fantaisie)

Charles Cros

# Sonnet (Je Ne Vous Ferai Pas De Vers)

Charles Cros

# Sonnet (Je Sais Faire Des Vers Perpétuels)

Charles Cros

# Sonnet (La Robe De Laine)

Charles Cros



# Sonnet (Moi, Je Vis La Vie À Côté)

Charles Cros

# Sonnet (Vent D'Été)

Charles Cros

# Sonnet À Madame N.

Charles Cros

# Sonnet À Mlle Nelsy De S.

Charles Cros

# Sonnet À Mme De M.

Charles Cros

# Sonnet À Mme Fanny A. P.

Charles Cros

# Sonnet À Mme S. C.

Charles Cros

# Sonnet À Mme S. De F.

Charles Cros



# Sonnet Astronomique

Charles Cros

# Sonnet Cabalistique

Dans notre vie âcre et fiévreuse  
Ta splendeur étrange apparaît,  
Phare altier sur la côte affreuse;  
Et te voir est joie et regret.

Car notre âme que l'ennui creuse  
Cède à ton attrait,  
Et te voudrait la reine heureuse  
D'un monde qui t'adorerait.

Mais tes yeux disent, Sidonie,  
Dans leur lumineuse ironie,  
Leur mélancolique fierté,

Qu'à ton front, d'où l'or fin rayonne,  
Il suffit d'avoir la couronne  
De l'idéale royauté.

Charles Cros

## Sonnet D'Oaristys

Tu me fis d'imprévus et fantasques aveux  
Un soir que tu t'étais royalement parée,  
Haut coiffée, et ruban ponceau dans tes cheveux  
Qui couronnaient ton front de flammes dorées.

Tu m'avais dit: 'Je suis à toi si tu me veux';  
Et, frémissante, à mes baisers tu t'es livrée.  
Sous ta gorge glacée et sur tes flancs nerveux  
Les frissons de Vénus perlaient ta peau nacrée.

L'odeur de tes cheveux, la blancheur de tes dents,  
Tes souples soubresauts et tes soupirs grondants,  
Tes baisers inquiets de lionne joueuse

M'ont à la fois, donné la peur et le désir  
De voir finir, après l'éblouissant plaisir,  
Par l'éternelle mort, la nuit tumultueuse.

Charles Cros

# Sonnet Madrigal

J'ai voulu des jardins pleins de roses fleuries,  
J'ai rêvé de l'Eden aux vivantes féeries,  
De lacs bleus, d'horizons aux tons de pierreries;  
Mais je ne veux plus rien ; il suffit que tu ries.

Car, roses et muguet, tes lèvres et tes dents  
Plus que l'Eden, sont buts de désirs imprudents,  
Et tes yeux sont des lacs de saphir, et dedans  
S'ouvrent des horizons sans fin, des cieux ardents.

Corps musqués sous la gaze où l'or lamé s'étale,  
Nefs, haschisch... j'ai rêvé d'ivresse orientale.  
Et mon rêve s'incarne en ta beauté fatale.

Car, plus encor qu'en mes plus fantastiques vœux,  
J'ai trouvé de parfums dans l'or de tes cheveux,  
D'ivresse à m'entourer de tes beaux bras nerveux.

Charles Cros

# Sonnet Métaphysique

Dans ces cycles, si grands que l'âme s'en effraie,  
L'impulsion première en mouvement voulue  
S'exerce. Mais plus loin la Loi ne règne plus:  
La nébuleuse est, comme au hasard, déchirée.

Le monde contingent où notre âme se fraie  
Péniblement la roule au pays des élus,  
Comme au delà du ciel en tourbillons velus  
S'agite discordant dans la valse sacrée.

Et puis en pénétrant dans le cycle suivant  
Monde que n'atteint pas la loupe du savant,  
Toute puissante on voit régner la Loi première.

Et sous le front qu'en vain bat la grêle et le vent  
Les mondes de l'idée échangeant leur lumière  
Tournent équilibrés dans un rythme vivant.

Charles Cros

# Souvenirs D'Avril

Charles Cros

# Sultanerie

Charles Cros

# Supplication

Charles Cros



# Sur Un Éventail

Charles Cros

# Sur Un Miroir

Charles Cros

# Tableau

Charles Cros

# Tableau De Sainteté

Charles Cros

# Testament

Charles Cros

# Toute La Semaine

Charles Cros

# Transition

Charles Cros

## Triolets Fantaisistes

Sidonie a plus d'un amant,  
C'est une chose bien connue  
Qu'elle avoue, elle, fièrement.  
Sidonie a plus d'un amant  
Parce que, pour elle, être nue  
Est son plus charmant vêtement.  
C'est une chose bien connue  
Sidonie a plus d'un amant.

Elle en prend à ses cheveux blonds  
Comme, à sa toile, l'araignée  
Prend les mouches et les frelons.  
Elle en prend à ses cheveux blonds.  
Vers sa prunelle ensoleillée  
Ils volent, pauvres papillons.  
Comme, à sa toile, l'araignée  
Elle en prend à ses cheveux blonds.

Elle en attrape avec les dents  
Quand le rire entrouvre sa bouche  
Et dévore les imprudents.  
Elle en attrape avec les dents.  
Sa bouche, quand elle se couche,  
Reste rose et ses dents dedans.  
Quand le rire entrouvre sa bouche  
Elle en attrape avec les dents.

Elle les mène par le nez,  
Comme fait, dit-on, le crotale  
Des oiseaux qu'il a fascinés.  
Elle les mène par le nez.  
Quand dans une moue elle étale  
Sa langue à leurs yeux étonnés,  
Comme fait, dit-on, le crotale  
Elle les mène par le nez.

Sidonie a plus d'un amant,  
Qu'on le lui reproche ou l'en loue  
Elle s'en moque également.



Sidonie a plus d'un amant.  
Aussi, jusqu'à ce qu'on la cloue  
Au sapin de l'enterrement,  
Qu'on le lui reproche ou l'en loue,  
Sidonie aura plus d'un amant.

Charles Cros

# Trois Quatrains

à Madame M.

Au milieu du sang, au milieu du feu,  
Votre âme limpide, ainsi qu'un ciel bleu,  
Répand sa rosée en fraîches paroles  
Sur nos cœurs troublés, mourantes corolles.

Et nous oublions, à vos clairs regards,  
L'incendie et ses rouges étendards  
Flottant dans la nuit. Votre voix perlée  
Couvre le canon sombre et la mêlée.

Vous nous faites voir, fier ange de paix,  
Que l'horreur n'est pas sur terre à jamais,  
Et qu'il nous faut croire au bon vent qu'apporte  
L'avenir, que la grâce n'est pas morte.

Charles Cros

# Trois Quatrains (Le Casque De Velours)

Charles Cros

# Tsigane

Charles Cros

# Un Immense Désespoir

Charles Cros

# Valse

Charles Cros

# Vers Amoureux

Charles Cros

# Villégiature

Charles Cros



# Vision

Charles Cros

# Vocation

Charles Cros

# Vue Sur La Cour

Charles Cros